

Un trésor d'imitations locales radiées découvert au Müllerthal (Grand-duché de Luxembourg) en 1909

Autor(en): **Weiller, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **18-22 (1968-1972)**

Heft 73

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Waagebalkens zu ermitteln, so wie wir es an den metallbearbeitenden Erden auf dem Fries im domus Vettiorum in Pompei sehen.

Die Waage auf den Quadranten scheint zwischen Daumen und Hand oder mittels einer Schlaufe über dem Daumen gehalten zu sein. Und wenn die anderen Finger deutlich den Balken berühren und damit auffallend manche Instruktion zum korrekten Gebrauch einer Waage, wie zum Beispiel die Vorschriften des Codex Theodosianus (438 unserer Zeitrechnung) verletzen, so muß man bedenken, daß die Justierung der Schrötlinge hier als eine interne Tätigkeit der Münzanstalt ausgeübt wurde. Der Wägeakt diente nicht der Schlichtung widerstreitender Interessen zweier Parteien, wie es Käufer und Verkäufer, Steuerzahler und Steuereinnehmer sind. Die Möglichkeit einer betrügerischen Handhabung der Waage konnte hier außer acht gelassen werden. Im Gegenteil, die Berührung des Waagebalkens erscheint hier zweckentsprechend. Eine der Beschwerlichkeiten bei frühen Wiegen – mit einer zungenlosen Waage obendrein – muß das Springen des Waagebalkens gewesen sein, sobald das Gewichtsstück auf eine Schale gelegt wurde, während die andere noch unbelastet war, oder nachdem die Ware von der Schale entfernt worden war. Auch die Schwingungen des Waagebalkens, sobald sich die Massen in beiden Schalen nahezu gleichkamen, machte den Wägevorgang beschwerlich und zeitraubend.

Die Arbeiter in der Münzwerkstätte des Claudius haben, wie wir an der Darstellung auf den PNR-Quadranten sehen, eine Arbeitshaltung gefunden, die beide Mißlichkeiten vermied. Selbst wenn das Gewichtsstück in der Schale unter seinem linken Handgelenk lag, konnte der Wägende mit den Fingern seiner linken Hand den Balken annähernd horizontal halten bis er den zu kontrollierenden Schrötling in die andere Schale gelegt hatte. Wenn er dann seine Finger leicht von dem Balken abhob, konnte er bequem beobachten, ob und wann Gleichgewicht erreicht war, ohne die Zeit des Ausschwingens der Waage zu verlieren und ohne Kräfte zu vergeuden, um den Waagebalken vor der folgenden Wägung in eine angemessene Ausgangsstellung zu bringen.

UN TRÉSOR D'IMITATIONS LOCALES RADIÉES
DÉCOUVERT AU MÜLLERTHAL (GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG)
EN 1909

Raymond Weiller

Le trésor qui fait l'objet du présent article a été découvert au Müllerthal en 1909, probablement dans la caverne dite «Raiberhiel» (non-loin de Berdorf), d'après une note du professeur Joseph Meyers, laquelle accompagne la partie du trésor qui se trouve au Cabinet des Médailles du Musée d'Histoire et d'Art. Là s'arrêtent déjà les renseignements que nous avons pu recueillir au sujet de la découverte de cette trouvaille.

Le lot de 49 pièces conservé au Cabinet des Médailles représente un don fait par M. Jean Immer de Luxembourg. Trois autres pièces font partie de la collection du Dr Graf d'Echternach, acquise en 1926 par la Section historique de l'Institut grand-

ducal. En outre 37 spécimens figurent dans deux collections privées à Luxembourg. Nous tenons à remercier leurs propriétaires d'avoir bien voulu mettre leurs pièces à notre disposition pendant le temps nécessaire à leur étude. Nous avons pu rassembler ainsi un total de 89 exemplaires qui se répartissent de la façon suivante :

Postumus (260–269):	6 pièces
Victorinus (269–271):	1 pièce
Tétricus (271–273):	57 pièces
Flans vierges (bronze):	24 pièces
Noyau:	1 pièce



Fig. 1

Les six spécimens de Postume présentent la particularité (tout-à-fait improbable pour des antoniniens officiels) de relier à un seul et même coin d'avers 3 coins de revers différents, créant ainsi un lien direct entre les types de revers *Elmer*¹ 185 (Fig. 1 b et c) et 187 (Fig. 1 d), dont le premier est représenté par quatre spécimens, le second par deux. Une comparaison de ces pièces avec des spécimens officiels laisse apparaître des différences stylistiques mineures, mais certaines, dans la gravure de l'effigie impériale, aussi bien que dans les légendes d'avers et de revers. Elles se distinguent en outre par le fait qu'elles sont frappées en mauvais billon.

L'imitation locale de Victorin (N^o 7) montre un revers copié sur un antoninien de son successeur Tétricus I (*Elmer* 789 ou 790, atelier de Trèves), le type HILARITAS AVG n'existant pas pour Victorin. Cette pièce est donc postérieure au règne de l'usurpateur dont elle porte le nom, mais certainement antérieure à l'émission des pièces suivantes qui sont de module et de poids bien inférieurs. Celles-ci révèlent le même type de revers, mais l'avers, cette fois, est frappé à l'effigie et à la légende de Tétricus I. Ces pièces, imitant le type *Elmer* 789, ont été frappées à l'aide de deux coins d'avers et d'un seul coin de revers. Trente-deux spécimens portent l'empreinte du premier coin (N^{os} 8–39), tandis que l'empreinte du second coin est visible sur 25 exemplaires (N^{os} 40–64). Ces deux groupes sont strictement contemporains, vu l'identité de coin de revers qui les relie l'un à l'autre. L'ouvrier qui les a produit a dû utiliser une tenaille (ou un autre dispositif approprié) permettant de fixer les coins d'avers et de revers, car la position relative de ceux-ci est la même pour toutes les pièces d'un même groupe: 6 pour le premier et 8 pour le second². Il ne peut pas faire de doute que les coins utilisés pour la frappe des imitations de Victorin et de Tétricus sont l'œuvre d'un seul et même graveur, tellement grande en est la ressemblance stylistique.

¹ Georg Elmer, *Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand*, *Bonner Jahrbücher* 146, 1941, 1–106.

² Les positions relatives des coins ont été déterminées suivant le cadran horaire.



Fig. 2

M. Jean Petry d'Altrier possède une pièce trouvée à Altrier (Fig. 2), dont le style d'avers est extrêmement proche de celui du second groupe; il pourrait s'agir du même coin, regravé. Le revers est différent: Salus debout à gauche, tenant patère et ancre, à ses pieds un autel.

Parmi le nombre étonnant de flans vierges (24 pièces) que contient le trésor, ceux de petit diamètre (N^{os} 65–70) auront sans doute été destinés à la frappe d'imitations de Tétricus I (N^{os} 8–64); ceux qui présentent un diamètre supérieur auraient pu servir à la frappe d'imitations de Victorin (N^o 7). Ces flans, formant à l'origine une barre, ont été découpés au ciseau, puis aplatis par martelage. Les traces de ce procédé sont visibles sur tous les flans; certains montrent des traces d'éclatement au bord. Un noyau de bronze (N^o 71) est le reste d'une de ces barres ayant servi à la fabrication des flans utilisés pour la frappe des imitations de Tétricus I (N^{os} 8–64).

La composition de ce trésor nous oblige à admettre que l'atelier monétaire non-officiel, responsable pour la fabrication des monnaies et des flans contenus dans le trésor, était situé dans les environs immédiats du lieu de la découverte; en fait, cet atelier pourrait même avoir fonctionné dans la «Raiberhiel».

Ce trésor nous fait connaître le second atelier non-officiel ayant fonctionné sur le territoire de notre pays, un premier, datant de la même époque, étant déjà localisé au Tetelbiurg.

Dans l'hypothèse où le lot de pièces que nous avons pu examiner, reflète fidèlement la composition initiale de l'ensemble du trésor, on peut admettre que la date de son enfouissement se situe vers les années 271–275.

CATALOGUE

- POSTVMVS (260–269)
- 1–4 Av. IMP C POSTVMVS . P . F . AVG; Buste radié, drapé et cuirassé à droite.
Rv. PM TRP COS II PP; Postume, casqué et cuirassé, debout à gauche, tenant globe et haste.
Poids: 3,02 g, 3,05 g, 4,10 g, 4,48 g.
Position relative des coins: 12. (Fig. 1 a–c)
- 5–6 Av. IMP C POSTVMVS . P . F . AVC; Buste radié, drapé et cuirassé à droite.
Rv. HERC DEVSONIENSI; Hercule nu, la tête laurée, debout à droite, appuyant la main gauche sur sa massue et tenant un arc de la main droite; la peau de lion retombe de l'avant-bras droit.
Poids: 2,62 g, 3,21 g.
Position relative des coins: 12. (Fig. 1 d)
- VICTORINUS (269–271)
- 7 Av. IMPCVICTORIIVIISϸ, Tête radiée à droite.
Rv. ΞΙΛΛ–ΡΙ–ΛΣΛΥϸ, Hilaritas debout à gauche, tenant palme et corne d'abondance.

- Poids: 2,32 g. Ø 19 mm.
Position relative des coins: 9. (Pl. I, 1)
- TETRICUS I (271–273).
- 8–39 Av. IIITIIIIICVSPHIV, Tête radiée à droite.
Rv. HILΛIII–TΛV, comme le numéro précédent.
Poids: 0,65 g, 0,84 g (2), 0,88 g (2), 0,89 g (2), 0,93 g, 0,94 g, 0,97 g, 0,98 g, 0,99 g, 1,00 g, 1,07 g, 1,11 g, 1,15 g, 1,16 g, 1,19 g, 1,23 g, 1,25 g, 1,27 g, 1,33 g, 1,34 g, 1,35 g, 1,46 g, 1,49 g, 1,50 g, 1,53 g, 1,57 g, 1,62 g, 1,74 g; 1 fragment non-pesé.
Ø 12–15 mm.
Position relative des coins: 6. (Pl. I, 2–6)
- 40–64 Av. ∩IIPTEIIICVSPFΛE. Tête radiée à droite.
Rv. Coin identique au précédent.
Poids: 0,75 g, 0,76 g, 0,82 g, 0,89 g, 0,92 g, 0,93 g, 0,97 g, 0,98 g, 1,03 g, 1,04 g, 1,12 g, 1,18 g, 1,22 g, 1,23 g, 1,24 g, 1,26 g, 1,33 g, 1,34 g, 1,40 g, 1,44 g, 1,47 g, 1,49 g, 1,50 g, 1,66 g, 1,80 g.
Ø 11–15 mm.
Position relative des coins: 8. (Pl. I, 7–11)
- 65–70 Flans vierges. Ø 12–13 mm (1 pièce 15 × 17 mm).
Poids: 0,86 g, 0,89 g, 0,95 g, 1,12 g, 1,18 g, 1,38 g. (Pl. I, 12–13)
- 71 Noyau en bronze de forme cylindrique et d'une épaisseur variant entre 4,5 et 7 mm, dont ont été découpés les flans de petit diamètre (nos 65–70). Les traces laissées par le ciseau sont visibles sur les deux faces (3,50 g). (Pl. I, 14 a–c)
- 72–73 Flans vierges. Ø 14–15 mm.
Poids: 2,62 g, 3,25 g. (Pl. I, 15)
Par leur poids ces deux pièces se rattachent au groupe suivant.
- 74–88 Flans vierges. Ø 17–20 mm.
Poids: 2,44 g, 2,84 g, 2,85 g, 2,86 g, 2,89 g, 2,98 g (2), 3,11 g, 3,13 g, 3,17 g, 3,21 g, 3,28 g, 3,34 g, 3,86 g, 3,95 g. (Pl. I, 16–18)
- 89 Quart d'un flan vierge, tranché intentionnellement.
(11 × 14 mm; 1,42 g). (Pl. I, 19)



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



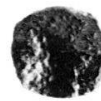
13



15



14a



14b



14c



16



17



18



19